Brac de la Perrière Éloïse,
Burési Monique (éds.)
Le Coran de Gwalior.
Polysémie d'un manuscrit à peintures

Paris, Éditions de Boccard
2016. 215 p.
ISBN : 978-2-7018-0443-9.

À la fin du XIVe siècle, l'Inde était menacée par Tīmūr et la ville de Gwalior (au sud de Delhi) tomba entre les mains des Rajputs. C'est à cette époque (lundi [1]7 dhū al-Qaʿda 801/21 juillet 1399) que, selon le colophon, le Coran de Gwalior fut réalisé par Maḥmūd Shaʿbān. Ce manuscrit est d'une importance capitale : il est le premier coran daté en *bihārī*, et suivi d'un *fālnamā* ; il est également le premier coran enluminé de l'Inde des sultanats. Le Coran de Gwalior est l'unique manuscrit orné dont on a la certitude qu'il fut produit dans l'Inde islamique avant le XVIe siècle et, même si quelques manuscrits enluminés furent produits dans cette région entre le XIIIe et le XVIe siècle, ils demeurent très rares.

Ce manuscrit de luxe, conservé au Musée Aga Khan (Toronto), sous la cote AKM00281, compte 554 feuillets et il est de dimensions plutôt modestes eu égard à sa qualité (290 x 222 mm). Il a été copié en écriture *bihārī* avec des encres dorée, rouge et bleue, sur un papier fin, poli et brillant. Le texte arabe est accompagné d'une traduction interlinéaire en rouge et bleu en persan, langue également utilisée pour le livre de divination (*fālnamā*) qui complète le manuscrit.

Le Coran de Gwalior. Polysémie d'un manuscrit à peintures est l'un des résultats du programme de recherche mené sur ce sujet (2008-2012) au sein de l'université Paris-Sorbonne et de l'UMR Orient et Méditerranée (UMR 8167-Islam médiéval), sous la direction d'Éloïse Brac de la Perrière, maître de conférences en histoire de l'art du monde islamique à l'université Paris-Sorbonne. Il s'agit des actes du colloque international *The Gwalior Qur'an Manuscript: The Polysemy of an Illuminated Codex*, organisé à Paris, à l'Institut National d'Histoire de l'Art et la Bibliothèque Nationale de France, les 14 et 15 juin 2012. Le volume, édité par Éloïse Brac de la Perrière et Monique Burési, représente le numéro 19 de la collection Orient et Méditerranée. Il réunit les contributions de treize spécialistes de plusieurs disciplines et est composé de neuf articles structurés en trois parties : a) l'analyse du Coran de Gwalior, ses décors et ses gloses ; b) le contexte de la production de cet ouvrage ; et c) les liens et transferts stylistiques entre les manuscrits indo-islamiques et d'autres productions artistiques.

Après une introduction d'Éloïse Brac de la Perrière, la première partie du livre s'ouvre sur une description très détaillée et bien argumentée de l'ornementation du Coran de Gwalior (« The ornamentation of the Gwalior Qur'an, between Diachronic Legacies and Geographic Confluences », p. 15-56). Frantz Chaigne et Mathilde Cruvelier exposent de manière convaincante les caractéristiques des « principles of construction » (ce qui concerne les *incipit* et les cadres), ainsi que les macro-structures (vignettes et autre types de décorations marginales, comme le « yokes », les débuts de *juz'*) et le remplissage des fonds (« fillings », compositions florales, éléments géométriques, etc.). De façon agréable et bien documentée, ils les comparent à des décors similaires utilisés dans d'autres régions, en indiquant les dates auxquelles tel élément ou tel autre est signalé pour la première fois dans les différents lieux (toujours selon les données disponibles actuellement). Les auteurs soulignent la difficulté d'étudier une œuvre telle que le Coran de Gwalior : variété des mains, diversité des époques et des influences artistiques. Ils concluent que, malgré l'évidente nécessité de recherches supplémentaires sur les modes de transmission des motifs, « the production of this manuscript implies a perfect assimilation of the aesthetic canons from many cultural areas, such as various Islamic lands and Indian regions » (54).

« The Gwalior Qur'an: Archaeology of the Manuscript and of its Decoration » (p. 57-84), par Nourane Ben Azzouna et Patricia Roger-Puyo, propose une étude codicologique du manuscrit en même temps qu'une analyse visuelle et spectrométrique de son décor en recourant à deux techniques : la spectrométrie d'absorption en réflexion diffuse (Diffuse Reflectance Spectrometry-DRS) et la spectrométrie de fluorescence X (XRF). À partir de ces analyses, elles offrent des hypothèses et des conclusions très suggestives : d'une part, les auteurs montrent que les pigments utilisés dans le manuscrit étaient difficiles à trouver en Inde au XVe et spécialement au XVIe siècles, ce qui les conduit à formuler l'hypothèse que le ou les commanditaire(s) du manuscrit, ou bien encore les artistes, étaient d'origine iranienne. D'autre part, elles supposent que le manuscrit a été produit par différentes mains, probablement un maître et ses élèves. Ayant identifié une série de situations parallèles, elles notent qu'il est possible que le maître ait commencé au recto d'un feuillet qu'un élève ait poursuivi la copie au verso ou, encore, que la main expérimentée ait laissé le décor inachevé pour qu'un autre intervenant le complète ultérieurement. En ce qui concerne la chronologie, les deux auteurs montrent que les enluminures ne furent pas toutes achevées dès l'origine ; certaines furent réalisées en

BCAI 33 (2019) Brac de la Perrière Éloïse, Burési Monique (éds.): Le Coran de Gwalior. Polysémie d'un manuscrit à peintures, recensé par Nuria de Castilla
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

différentes étapes, soit parce qu'elles restèrent dans un premier temps inachevées, soit parce qu'elles furent modifiées ou repeintes par la suite.

La première partie de ce volume s'achève sur l'article de Sabrina Alilouche et Ghazaleh Esmailpour Qouchani, « Les gloses marginales et le *fālnāma* du Coran de Gwalior : témoignages des usages multiples du coran dans l'Inde des sultanats » (p. 85-110). Les auteurs montrent que le Coran de Gwalior a été fréquemment utilisé et pour des usages différents, révélant plusieurs niveaux de lecture, parmi d'autres, didactiques. Ses marges semblent avoir été conçues dès le début pour recevoir des gloses, et effectivement, on trouve des *faḍl al-sūra* (propriétés salutaires de telle ou telle sourate), des annotations relatives à des variantes de lecture canoniques (*qirā'āt*) et des corrections didactiques (probablement par trois personnes différentes, la deuxième étant celle qui a également ajouté les réclames). Plusieurs de ces notes amènent les auteurs à proposer un lien entre le Coran de Gwalior et les confréries soufies du subcontinent indien.

Entre la prière consécutive à l'achèvement du texte coranique et le colophon, se trouve un *fālnāma*, c'est-à-dire, un guide de divination et d'interprétation de quelques versets coraniques ; il s'agit du premier *fālnāma* daté, lié à un coran. Ce *fālnāma*, rédigé en persan, la même langue que celle qui a été employée dans les notes marginales, a été copié en rouge et en bleu et il est de la même facture que le coran qu'il accompagne. Son contenu s'écarte d'autres *fālnāma*s qui figurent dans des corans de l'Inde des sultanats et sont analysés dans l'article.

Trois articles composent la deuxième partie de ce volume ; partie beaucoup plus courte, consacrée aux « Contextes » du Coran de Gwalior. Johanna Blayac, dans « Contextualizing the Gwalior Qur'an: Note on Muslim Military, Commercial and Mystical Routes in Gwalior and India before the 16th century » (p. 113-125), explore, à travers des sources primaires et secondaires, le contexte politique, social et culturel de Gwalior au XVI^e^ siècle. L'auteur conclut que le manuscrit a circulé entre différents lecteurs, possesseurs et milieux, en y incluant la confrérie soufie Suhrawardiyya au début du XVII^e^ siècle. Nalini Balbir, dans son travail intitulé « Réflexions sur l'écriture et la peinture de manuscrits jaina du Gujarat aux XIV^e^-XVI^e^ siècles » (p. 127-138), montre les parallélismes visuels qui rapprochent les *Kalpasūtras* (livre-objet et livre-spectacle liés à un rôle cérémoniel depuis le XIV^e^ siècle) des *maṣāḥif* monumentaux du subcontinent indien. De son côté, Asma Hilali (« Qur'an manuscripts and their transmission history. Preliminary remarks », p. 139-150) souligne l'importance de l'étude de la transmission du texte coranique, en insistant plus particulièrement sur l'interaction entre oralité et écriture, notamment dans des contextes pédagogiques.

La troisième et dernière partie est intitulée : « Les manuscrits indo-persans et le monde islamique » (p. 153-169). Finbarr Barry Flood établit un intéressant parallèle entre les décors éclectiques du premier coran enluminé de l'Inde des sultanats et la décoration des monuments érigés par les sultans tughluqs de Delhi au XIV^e^ siècle. Il propose en même temps une possible continuité entre le Coran de Gwalior et les *maṣāḥif* produits deux siècles plus tôt dans le sultanat ghuride.

Le titre de l'article d'Yves Porter, « Lotus flowers and leaves, from China and Iran to the Indian Sultanates » (p. 171-189), reflète parfaitement l'ambition de cette enquête. Les lotus sont très présents sur les frontispices du Coran de Gwalior. Néanmoins, face à son utilisation considérable dans l'art iranien pendant la période ilkhanide, l'emploi de ce motif dans l'Inde des sultanats fut bien plus limité. En l'absence d'un corpus plus important de manuscrits qui permettrait de mener une étude plus détaillée, l'auteur est amené à poser la question de savoir si le Coran de Gwalior ne représente pas une exception dans la production de cette région.

Un coran non daté, attribué au XV^e^ siècle (probablement entre 1430 et 1450) présente à l'instar du Coran de Gwalior une riche ornementation : il s'agit du manuscrit W563, conservé actuellement au Walters Art Museum, qui a été copié par une main unique en Inde, très vraisemblablement dans le Gujarat. Comme le Coran de Gwalior, W563 possède de nombreuses notes marginales, fait alterner les couleurs (bleu, rouge et doré) de manière similaire et présente une traduction interlinéaire en persan, écrite en *naskhī-diwānī*, le type d'écriture qui a été mis au point en Inde pour les notes marginales des *maṣāḥif* dont le texte principal est en *bihārī*. En dépit de ces similitudes, les modèles esthétiques des deux copies diffèrent complètement : les dimensions de W563 sont plus grandes (400 x 310 mm) et, plus important encore, l'écriture utilisée pour le texte arabe de W563 est du *muḥaqqaq* ; les trois feuillets complètement enluminés sur lesquels s'ouvre W563 ne possèdent aucun parallèle dans le Coran de Gwalior, de même que ce dernier est dépourvu de vignettes marginales richement décorées où est incluse une inscription. Une copie similaire à W563 est analyàsée par Simon Rettig dans son article « A 'Timurid-like Response' to the Qur'an of Gwalior? Manuscript W563 at the Walters Art Museum, Baltimore » (p. 191-205) : il s'agit du manuscrit Add. 18163 de la British Library qui n'offre pas de caractéristiques timourides, à la différence de W563, ce qui implique que ce dernier est probablement postérieur.

BCAI 33 (2019) Brac de la Perrière Éloïse, Burési Monique (éds.): Le Coran de Gwalior. Polysémie d'un manuscrit à peintures, recensé par Nuria de Castilla
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le Coran de Gwalior. Polysémie d'un manuscrit à peintures est un exceptionnel recueil de travaux, où les éditrices ont réussi à réunir le dernier état des recherches sur les arts du livre en Inde et dans l'Iran médiéval autour du Coran de Gwalior. Les articles, rédigés majoritairement en anglais (deux sont en français), ont été publiés dans un volume de format *in folio* où les textes sont disposés en deux colonnes : ce format n'est pas très courant pour des textes scientifiques et, en conséquence, l'ouvrage n'est pas toujours facile à lire, notamment, à cause de la difficulté à ouvrir le volume (219 pages collées par le dos) et de l'absence de marges plus larges.

Le fil conducteur de l'ensemble est bien défini et les contributions se complètent et se font écho, progressant du particulier vers le général. En raison de cette structure interne très soignée, la présence d'un plus grand nombre de références croisées aurait été appréciée du lecteur : l'information s'en serait trouvée complétée et la continuité de l'ensemble y aurait gagné. Prenons un exemple : certains des auteurs mentionnent la lecture de la date du colophon proposée dans le deuxième article, sans indiquer celle qui apparaît sur le manuscrit. Il aurait été préférable d'inclure une référence interne pour disposer d'une information complète.

La présence de plusieurs photographies de grandes dimensions et en couleur, bien identifiées tant dans le corps même du texte que dans les légendes, facilite la compréhension et la visualisation des différents concepts analysés dans les contributions. Ces reproductions sont particulièrement utiles puisque le lien par lequel il était apparemment possible d'accéder à la numérisation complète du manuscrit (http://www.e-corpus.org/fre/notices/105296-Tughluq-Qur-an-Gwalior.html) n'était plus disponible en septembre 2018. Certaines des images reproduites sont mentionnées dans différents articles : pour faciliter la consultation du livre par le lecteur, il aurait été utile de disposer d'un index final avec la liste des reproductions, le numéro du feuillet dans le manuscrit et les pages du volume où elles apparaissent. Cela aurait, par ailleurs, évité de reproduire à deux reprises le double frontispice initial, au début du premier, puis du second article (p. 22-23 et p. 60-61).

Dans la deuxième section du livre, différents parallèles sont établis entre le Coran de Gwalior et d'autres objets d'art. En faisant dialoguer les images qui apparaissent dans ces contributions avec les décors du Coran de Gwalior, l'identification par le lecteur des éléments concernés par la comparaison s'en serait trouvée facilitée. L'ouvrage s'achève sur un très utile index des noms de lieux, des titres des œuvres, des personnes et des dynasties.

Le Coran de Gwalior est un manuscrit exceptionnel qui traduit un profond enracinement dans les spécificités stylistiques du subcontinent indien tout en reflétant un éventail d'influences tant horizontales – synchroniques et locales – que verticales – de traditions esthétiques plus anciennes avec des éléments provenant d'autres régions. Même si certaines enquêtes demandent à être poursuivies, le volume dirigé par Éloïse Brac de la Perrière et Monique Burési est, sans aucun doute, d'ores et déjà un point de référence pour comprendre de manière complète la production et le contexte du majestueux Coran de Gwalior.

Nuria de CASTILLA
EPHE, PSL, Paris

BCAI 33 (2019) Brac de la Perrière Éloïse, Burési Monique (éds.): Le Coran de Gwalior. Polysémie d'un manuscrit à peintures, recensé par Nuria de Castilla
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net